


Quand les langues se répartissent les contextes de communication (Kabyle, Français et Arabe)

When languages divide communication contexts (Kabyle, French and Arabic)

Lydia GUERCHOUH 
Université de Tizi-Ouzou / Algérie
lydia.guerchouh@ummto.dz

Reçu: 20/04/2024,

Accepté: 03/06/2024,

Publié: 30/06/2024

Résumé

Aucune langue ne peut échapper aux représentations sociolinguistiques qui génèrent des attitudes et comportements envers les langues. Celles-ci définissent alors la fréquence d'usage des langues et les contextes de leurs utilisations. Nous visons, à travers notre écrit, d'identifier la répartition des contextes de communication sur les langues en usage en région amazighophone. Notre démarche implique des sujets jeunes maîtrisant les trois langues présentes dans la région de Tizi-Ouzou (Algérie) chez qui nous essayerons de décrire et d'expliquer les choix opérés sur leurs pratiques linguistiques dans les différentes situations du quotidien. Le passage d'une langue à une autre dans les interactions de ces jeunes ne peut être aléatoire, mais est déterminé par des motivations extralinguistiques.

Mots-clés: Représentation sociolinguistique - contexte de communication - pratique linguistique - motivation sociolinguistique - répartition des langues.

Abstract

No language can escape the sociolinguistic representations that generate attitudes and behaviors towards languages. These then define the frequency of language use and the contexts of their use. We aim, through our writing, to identify the distribution of communication contexts on the languages in use in the Kablylo-speaking region. Our approach involves young subjects mastering the three languages present in the region of Tizi-Ouzou (Algeria) with whom we will try to describe and explain the choices made on their linguistic practices in different daily situations. The passage from one language to another in the interactions of these young people cannot be random, but is determined by extralinguistic motivations.

Keywords: Sociolinguistic representation- communication context- language practice- sociolinguistic motivation- distribution of languages.

* Auteur correspondant : Lydia GUERCHOUH

Introduction

Les représentations linguistiques sont un phénomène en perpétuel mouvement qui prend compte de plusieurs variables. Ces attitudes développées envers les langues ont d'importantes retombées sur les comportements linguistiques. Ces regards sur les systèmes linguistiques ne sont, toutefois, pas irréversibles ; les représentations peuvent basculer d'une extrémité à une autre en fonction de plusieurs facteurs socioéconomiques.

Tout locuteur se forge une/des représentations à l'égard de sa langue maternelle et des langues qu'il a eu à côtoyer. Le langage étant un instrument de l'identité sociale, il ne peut donc échapper aux préjugés que nous lui faisons sans cesse tenant compte de nos valeurs et attitudes au même titre que les autres référents identitaires, culturels et sociaux. Cette activité métalinguistique est construite à partir des rapports amicaux mais bien souvent conflictuels entre les différents groupes linguistiques en coexistence et du statut social national et international que véhicule chaque langue. En effet, l'acquisition d'une langue seconde n'implique pas uniquement l'apprentissage de son système proprement linguistique, mais également l'apprentissage du système culturel qu'elle véhicule et à travers lequel chaque apprenant structure à sa manière les significations de cette culture.

Le plurilinguisme dans lequel a vécu l'Algérie depuis des siècles a été beaucoup plus conflictuel que pacifique. Après l'indépendance, ce conflit linguistique s'accroît davantage en faveur de l'Arabe et, à un degré moindre, du Français, au détriment du berbère (Kabyle). Par ailleurs, le Français qui était au début rejeté et combattu vu qu'il représentait l'un des symboles de la colonisation, connaît, par la suite, un élargissement de son territoire de diffusion pour devenir rivale même des deux langues « maternelles » des algériens : le parler kabyle (sur le territoire étudié) et l'arabe algérien.

Nous proposons, dans ce texte, de mettre à jour les différentes représentations socioculturelles que les jeunes amazighophones de la ville de Tizi Ouzou ont à l'égard des langues secondes (Arabe algérien et Français). Celles-ci nous permettront, ainsi, de déterminer l'incidence de ces référents sur l'utilisation de la langue maternelle Amazigh dans son parler kabyle et les raisons pour lesquelles les individus ou les groupes sont prêts ou non à adopter et s'exprimer dans telle ou telle langue. Y-a-t-il une distribution des contextes de communication sur les langues en usage ou se partagent-elles les mêmes situations ? Ces langues sont-elles en concurrence pour élargir leurs territoires d'utilisation ? Quel est l'impact des attitudes et représentations sur l'usage de ces langues en milieu social, professionnel et familial ?

C'est à la croisée du psychologique et du sociolinguistique que se situe le problème des représentations du moment qu'elles sont liées à l'appartenance culturelle et à l'histoire sociale des individus. L'objectif principal visé par notre étude est justement de déterminer quel rôle pourrait jouer les référents socioculturels dans la volonté d'acquisition et de mise en pratique des langues. Nous tenons également à expliquer le pourquoi socioculturel du rejet et mise à l'écart de certaines langues ainsi que l'organisation et la répartition des langues en fonction des contextes de communication qui est tantôt complémentaire, tantôt en relation d'enclassement.

Les attitudes développées à l'égard des langues sont, entre autres, influencées par l'enseignement des langues secondes. En effet, l'apprentissage des langues étrangères constitue des canevas qui permettent à l'apprenant d'accéder aux autres cultures. L'enseignement de ces

langues réveille chez l'élève la capacité de s'interroger sur la spécificité socioculturelle que renferme chaque système linguistique et sur l'apport et l'impact de ces derniers sur son développement. Les langues sont alors " filtrées " sur la base de ces représentations " naïves " qui constituent à leurs yeux des normes (MOREAU, 1997, pp. 57-59)

Afin de cerner ces jugements qui sont à l'origine du degré de fréquence de l'usage des langues, nous avons choisi un milieu urbain amazighophone et ce, pour deux raisons principales : d'abord, parce que ce milieu manifeste au mieux et clairement la diversité linguistique concernée par l'objet de cette étude : dans ce lieu, à l'instar des villes cosmopolites, se côtoient de manière spontanée et extraordinaire les trois systèmes linguistiques en usage dans le pays à savoir le parler kabyle, l'Arabe algérien et le Français. Cette raison est secondairement consolidée par la réduction du caractère de subjectivité qu'on aurait eu du mal à éloigner dans un milieu villageois où l'esprit de revendication de la langue et culture kabyle est non seulement omni présent mais extrêmement impulsif.

Ainsi, nous avons choisi de travailler avec un échantillon de jeunes adolescents composé de 40 sujets répartis équitablement selon le sexe. L'intérêt de cette répartition réside dans l'étude des différences des attitudes entre la catégorie féminine et masculine.

Afin d'aboutir à des conclusions répondant aux questionnements posés, nous avons établi des questionnaires qui regroupent deux grands aspects : le premier révèle la réalité linguistique du milieu familial et environnemental des enquêtés. Le second est d'ordre personnel et relève la vision et les jugements que nos sujets portent sur les trois langues en question en référence à des contextes de communication bien définis.

En raison de la délicatesse du sujet et de l'âge précoce des enquêtés, nous avons établi une dizaine d'entretiens relevant de la technique du locuteur masqué. Il s'agit de trois enregistrements faits par la même personne : le premier est rigoureusement enregistré en parler kabyle et tout en traitant du même thème et sans changer la structure du discours, le lexique du second et du troisième sont à 70% en langue Arabe et Française. Ceux-ci sont soumis par la suite à ces « juges » chargés d'évaluer les locuteurs sur des échelles relatives à : la compétence, l'intelligence, la sociabilité, l'amabilité, la beauté, la logique, l'instruction, la douceur, la compréhension, l'ouverture, la noblesse, le sérieux, la modernité et la réussite. Les différences de jugement alors portés sur les trois « locuteurs » sont considérés comme le reflet des différences d'évaluation entre les trois langues et traduisent de ce fait, les représentations mentales et déterminent les contextes d'utilisation de ces langues et les rapports qu'elles entretiennent entre elles.

Il est quasiment impossible de dissocier l'étude de la répartition des contextes de communication sans jeter un coup d'œil sur les représentations qui sont portées sur les langues. Ces dernières sont même à l'origine des attitudes d'adoption d'une langue, de la fréquence de son utilisation et de l'échec scolaire dans l'apprentissage des langues selon Rondal (1986). (RONDAL, 1986)

1. Représentations à l'égard des langues

Afin de cerner les raisons derrière l'usage des langues à travers les différents contextes, il est important de présenter l'image que renvoie chaque langue à travers les représentations que se font nos enquêtés vis-à-vis du parler kabyle, du Français et de l'Arabe. En effet, « le discours sur

les langues est un autre lieu révélateur des attitudes et représentations des locuteurs à l'égard de la langue. Ce discours qui peut être abordé tant du point de vue de son contenu que du point de vue des phénomènes d'énonciation qu'il met en place, permet de déterminer, de mettre en évidence, à la fois le statut symbolique des langues ou des variétés en usage dans une communauté donnée et la position sociale et culturelle que les locuteurs s'attribuent ou par laquelle ils se définissent, inconsciemment ou non » (MORSLY, 1990, p. 80)

Le Français est placé à l'unanimité, à l'extrémité positive de l'échelle d'évaluation. Notons tout de même que les filles sont un peu plus attachées à cette langue que les garçons. En effet, les filles se soucient beaucoup plus que les garçons des représentations de leurs interlocuteurs les amenant de ce fait, à apprendre et à utiliser couramment cette langue dite de tous les qualificatifs positifs et essentiellement celui de l'intelligence, de la modernité et de l'ouverture (trois qualités tendances implantées sans doute par les sociétés occidentales à travers notamment les réseaux sociaux). Les questionnaires ont révélé, sans ambiguïté, l'attachement des locuteurs à cette langue qui peut favoriser leur réussite. D'après la quasi majorité de nos enquêtés, les pratiques langagières quotidiennes relevées s'alternent entre le Français et l'Arabe qui se partagent les situations de communication en fonction de l'âge, des compétences linguistiques de l'interlocuteur, du milieu, ... avec une nette favorisation du Français surtout chez la gent féminine.

Le parler kabyle est jugé à l'opposé du Français avec une très intense dévalorisation chez les filles. Elle est essentiellement langue paysanne, des pauvres et des non instruits. Bien qu'il soit sur son territoire, on ne lui accorde que très peu d'intérêt (du moins affectif), il est même vivement et volontairement écarté. Son utilisation n'intervient que dans des situations isolées, généralement devant des personnes âgées souvent monolingues.

L'Arabe est quant à lui placé dans une situation médiane qui paraît céder progressivement sa place au profit du Français. On peut lire l'un des commentaires qui affirme que : « quand on ne maîtrise pas le Français et qu'on ne veut pas passer pour des montagnards ou des pauvres on parle Arabe ». En outre, il y a très souvent alternance entre le Français et l'Arabe notamment lorsque les thèmes abordés sont rigoureusement scientifiques qui favorisent tantôt l'un, tantôt l'autre en fonction des compétences linguistiques du locuteur. C'est une langue qui représente un peu de modernité, d'instruction et de prestige. Ces pré jugements influent sur la disposition à apprendre les langues et il est « opportun de faire des représentations un élément essentiel dans l'acte d'enseignement afin d'améliorer les performances pédagogiques ; elles doivent être élucidées et travaillées afin de renforcer l'efficacité didactique. La synergie des représentations de la langue et de la culture cible et celles de l'apprenants pourra faciliter l'apprentissage, permettra éventuellement d'avoir des résultats positifs le long du cursus » (DJEGHAR, 2005 , p. 130)

L'encrage de ces stéréotypes est explicitement exprimé par nos enquêtés et récapitulé dans le tableau ci-après en réponse à la question suivante :

A votre avis, connaître les langues suivantes est important :

	Oui tout à fait	Assez peu	Pas du tout.
Le Tamazight	10	12	18
Le Français	36	04	00
L'Arabe	10	13	17
L'Anglais	30	05	05

Tableau 1 : Récapitulatif des réponses à la question 19

2. Répartition des langues en fonction des contextes de communication

Les jugements opérés sur les trois systèmes linguistiques sont fortement fondés sur les « statuts informels » des langues qui rendent compte des critères d'ordre économique, social, culturel et affectif, épistémique... il est important d'identifier ce « rapport du sujet à la langue, la sienne et celle de la communauté qui l'intègre comme sujet parlant-sujet sociale ou dans laquelle il désire être intégré, par laquelle il désire être identifié par et dans sa parole » (HOUDEBINE & Anne, 2002, p. 10)

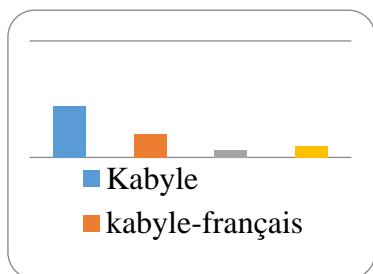
Cependant, les différents préjugements peuvent entrer en contradiction : une langue peut être valorisée sur un critère et dévalorisée sur un autre. Le Français est par exemple mal perçu sur le critère historique et valorisé sur les autres critères et l'Anglais est économiquement valorisé alors que sur le plan épistémique il est plus ou moins écarté. En effet, une des sources de difficultés (d'échec ou de réussite) dans l'apprentissage des langues est le rapport que les apprenants entretiennent avec leur langue maternelle : « la langue maternelle fonde le rapport aux autres langues » (DABENE, 1994, p. 65)

2.1 Les contextes de communication familiaux et informels

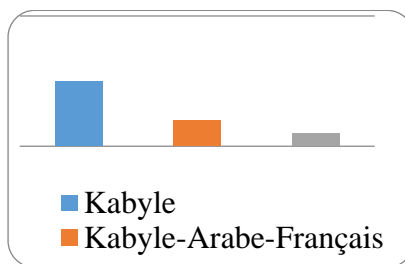
Dans les contextes familiaux et environnement proches, le parler kabyle semble être la langue d'usage dans la majorité des situations qu'il soit en code mixing avec le Français, l'Arabe ou sans. L'Arabe est, par contre, marginalisé dans les contextes de communications naturels.

Il est important de signaler que le mélange du parler kabyle et de l'Arabe est très souvent pratiqué au sein de la famille, notamment lorsque les parents sont issus de deux origines différentes qu'elles soient internes à la wilaya de Tizi-Ouzou ou externe à celle-ci. Toutefois, ce mélange est très souvent mis en application par distribution complémentaire entre les deux parents voire les grands parents en fonction de la langue maîtrisée par ceux-ci.

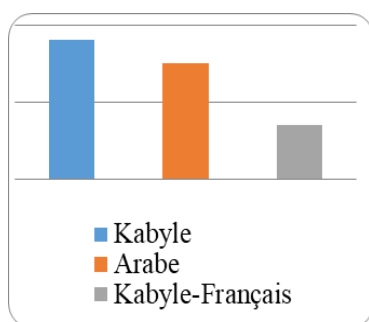
Langue parlée à la maison



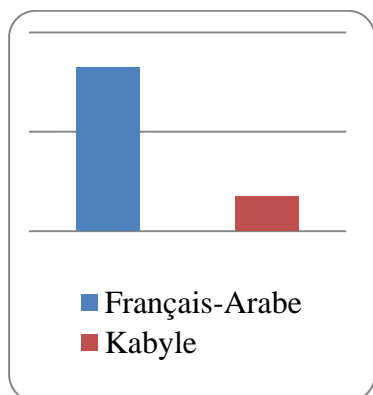
Langue parlée avec les camarades



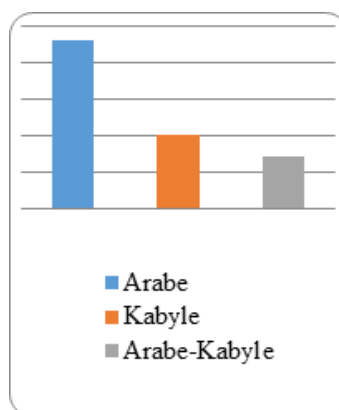
Langue d'expression quotidienne



Langue employée avec les étrangers.



Langue employée avec les commerçants



2.2 Les contextes de communication professionnels et formels

Le Français a envahi nos discours et s'impose comme langue véhiculaire et langue de réussite et de carrière professionnelle. Il est donc légitime de voir des collégiens se préoccuper de leurs apparences et de leur avenir. Il est aussi légitime de voir des jeunes amazighophones en adoration devant cette langue et complètement prédisposés à son apprentissage. En effet, ils ne le sont pas uniquement envers la langue mais paraissent accorder plus de respect aux enseignant(e)s de cette matière qu'ils jugent bien plus beaux et plus élégants que les enseignants

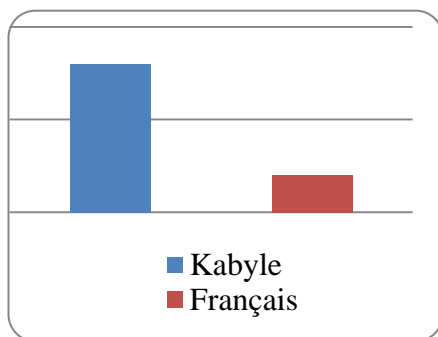
d'autres matières (qui enseignent en Arabe ou en Kabyle) à l'exception de l'Anglais qui jouit plus ou moins du même statut.

La maîtrise du Français paraît primordiale aux yeux de nos sujets car elle leur permet de sortir de leur isolement et s'ouvrir d'une manière « illimitée » sur le monde de la découverte. Bien que cette langue semble, selon eux, difficile à apprendre, plus difficile que les deux autres langues à cause du nombre très élevé de ses normes, ils sont plus prédisposés à son apprentissage. En effet, comme certains nous l'ont confirmé, on valorise toujours la langue que seul une poignée de gens instruits maîtrisent et qui n'est pas à la portée de tous les locuteurs. En outre, tout locuteur se retrouve en adoration devant la langue d'un étranger au détriment de sa propre langue à condition bien sûr qu'il n'entretienne pas avec lui une relation conflictuelle antérieure : la langue de l'autre nous fascine et fait naître chez nous la curiosité de l'apprendre. Cet apprentissage est donc volontaire et par conséquent plus facile, plus rapide mais surtout réussi.

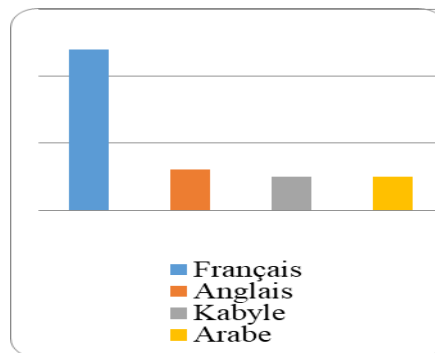
Par ailleurs, ces prédispositions semblent s'affaiblir jusqu'à s'éteindre complètement quant à l'utilisation du parler kabyle. Ceci n'est sans doute pas si aléatoire ou infondé que ceci paraît puisque tous les supports qui véhiculent cette langue ne reflètent que sa dimension traditionnelle. Comment alors convaincre un adolescent de parler avec une langue toujours assimilée à un aspect traditionnel alors qu'il rêve déjà des grandes carrières scientifiques où sa langue maternelle ne semble pas encore avoir sa place ? Cependant, nos sujets semblent être profondément attentifs aux contes et aux différents genres littéraires : proverbes, devinettes, dictons ... exprimés en parler kabyle.

Quant à l'Arabe (dialectal) elle reste une langue de conversations quotidiennes et non scientifiques qui constitue une brèche entre le Français de la modernité et le parler kabyle de la tradition. Cette langue est aussi en cours de déclin après avoir été la langue de prestige qui est plus imposée que choisie.

Langue d'écoute de contes populaires

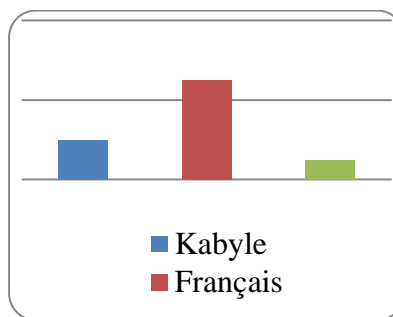
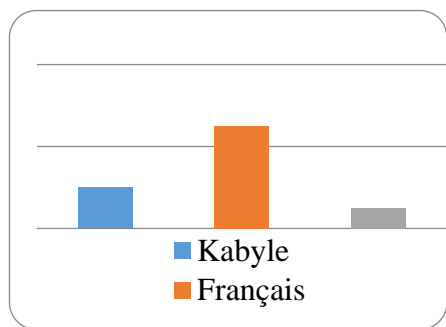


Langue d'écoute de musique



Langue préférée dans les films

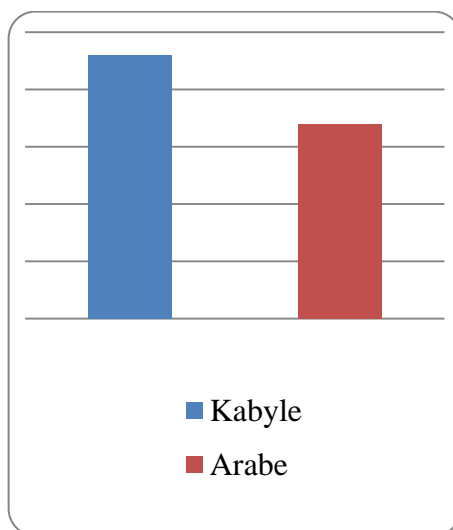
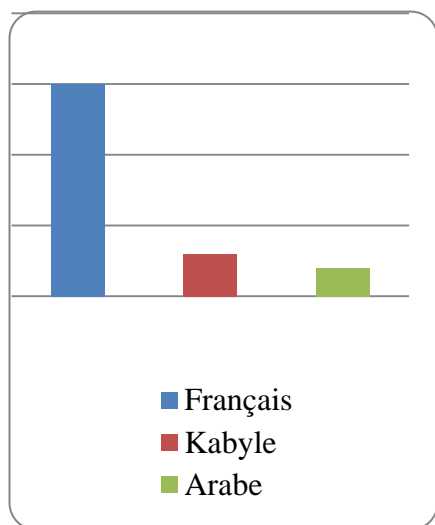
La langue de réalisation des objectifs



Le Français et l'Arabe semblent, dans certains cas, se partager les situations de communication. L'Arabe est très souvent utilisé dans des interactions simples entre garçons et filles mais aussi entre les garçons. Ceci dit, chez les filles, le Français est plus courant. Il est très utilisé dans les relations amoureuses car, selon nos informateurs, c'est la langue la plus romantique, la moins vulgaire et qui exprime au mieux les sentiments affectifs, à l'inverse des sentiments de colère dans lesquelles le parler kabyle est plus présent au côté du Français. Cette situation est expliquée par le fait que, d'une part, spontanément en situation d'énervement, la langue d'expression est inévitablement la langue maternelle, et que, d'autre part, le Français permet, dans certaines situations délicates, d'atténuer l'intensité des insultes qui peuvent se manifester agressives et extrêmes en parler kabyle.

Langue d'expression de sentiments

Langue d'expression de sentiments d'amour
de colère



3. L'influence translinguistique

Dans ce point, nous avons répartis les données de l'enquête sur trois axes principaux en référence à trois variables précises. Il est supposé que « la quantité de l'influence translinguistique varie selon la compétence en L3 . Plus l'apprenant est avancé, moins il y a

d'influences translinguistiques, et vice versa, moins l'apprenant est avancé, plus il y a d'influences translinguistiques » (LINDQVIST, 2006, p. 190)

3.1 Contexte ou situation de communication

Dans des situations de communication ordinaires et quotidiennes, la langue employée est la langue maternelle car celle-ci est spontanée et naturelle. Dans des situations plus complexes et extraordinaires ou occasionnelles, la langue maternelle perd son territoire au profit du Français puis de l'Arabe. Ceci est généralement argumenté par la volonté de séduction à travers le prestige de la langue Française et par la richesse des capacités linguistiques diversifiées, autres que la langue maternelle, qui, selon nos sujets, ne nécessite aucun effort d'apprentissage (considérée comme innée) contrairement aux langues secondes qui demandent un effort d'apprentissage et une pratique régulière qui semble, aux yeux de nos enquêtés, ne pas être à la portée de tout un chacun. D'où l'importance accordée à cette langue appartenant à une minorité dite instruite.

3.2 Représentation audio-visuelle

La langue maternelle dans sa variante kabyle émerge récemment dans les films (doublages) et surtout les dessins animés. Elle reprend, semble-t-il, progressivement sa place concurrençant la langue Française qui est, dans ce domaine, très privilégiée. Toutefois, ce ne sont que les doublages à partir d'un fond étranger au parler kabyle et à l'Arabe qui paraît avoir cet impact et non ceux révélant les sociétés nationales manifestant l'aspect traditionnel éloigné du mode de vie de nos jeunes enquêtés et qui avouent être gênés par cette représentation qui ne les reflète pas forcément et qui surtout, ne reflète pas l'image qu'ils se font de leur avenir.

Cet argument est d'ailleurs confirmé par leur attachement à la musique d'expression Française et Anglaise. Le parler kabyle est réservé plus ou moins aux fêtes de mariage (à signaler que les fêtes d'anniversaire et les réceptions de joie ne rassemblant que les jeunes, ne sont pas favorables à la musique en parler kabyle). Cependant, lorsqu'il s'agit d'histoires ou de contes populaires, on assiste à une étonnante réaction. Les adolescents réclament, d'ailleurs, sans cesse des séances de contes à leurs enseignants de tamazight et ces derniers s'en servent comme récompense ou punition. Ce qui attire leur attention à ce sujet, outre la facilité de compréhension, sont les stratégies de narration et les intonations du narrateur.

3.3 Réaction affective et impulsive

Les sentiments d'amour sont en majorité exprimés en langue Française notamment par les messages, car nos enquêtés ressentent, à travers cette langue, la romance, la sensibilité et la sensation que ne leur procurent pas les parlers kabyle et arabe. Selon eux, ces deux langues sont plutôt langue de force, de violence ... en relation aux référents auxquels renvoient ces langues. De plus, ce fait est en étroite relation avec la vulgarité et les tabous dans lesquels le Kabyle puis l'Arabe y trouvent plus facilement leur place.

Conclusion

Vu l'écart considérable existant entre les trois langues en question au niveau social et culturel, on suppose qu'il y a un impact plus ou moins négatif des référents socioculturels de la langue seconde Française véhiculant les critères de la modernité et du développement sur l'usage du Kabyle qui, lui, reflète un aspect traditionnel de la société.

Par ailleurs, l'Arabe algérien en tant que langue seconde paraît aussi avoir le même impact négatif sur la langue maternelle mais à un degré bien moins intense que le Français car il y a également impact des référents du Français sur l'Arabe algérien. En d'autres termes, il semblerait qu'il y ait une hiérarchisation de ces langues en fonction des référents socioculturels qu'elles véhiculent.

En Algérie, les langues en usages ne sont pas en distribution complémentaire mais bien souvent en relation conflictuelle où l'attachement aux valeurs nationales et identitaires ne semble plus pertinent et où les adolescents sont en quête d'une identité de référence. Ceci n'empêche pas d'observer une répartition quasi complémentaire des contextes de communication sur les langues en usage dans cette région. Des motivations de diverses types sont certainement à l'origine de ces choix linguistiques qui découlent des représentations qui demeurent, par ailleurs, instables.

Références bibliographiques

- DABENE, L. (1994). Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues. Paris : Hachette.
- DJEGHAR, A. (2005). Les représentations de la langue Français chez les étudiants de la première année (1994). Constantine: Département de langue Française ,université Mentour ,Mémoire de Magister.
- HOUDEBINE A. M. (2002). L'imaginaire linguistique. France: l'Harmattan.
- KHERFI, I. (2020). Le rôle des alternances codiques dans un contextes bilingue : vers la construction d'un répertoire plurilingue, Langues et Cultures, Volume 01 Numéro 1.
- LINDQVIST, C. (2006). L'influence translinguistique dans l'interlangue française. Étude de la production orale d'apprenants plurilingues. Suède : Cahiers de la recherche.
- LAM, M. (2021). Villes plurilingues et représentations : quelles perspectives pour l'enseignement ?, Langues et Cultures, Volume 02 Numéro 2.
- MAZAR, Y. (2020). Situation et conflit linguistique en Algérie, Langues et Cultures, Volume 01 Numéro 1.
- MOREAU, M. L. (1997). Sociolinguistique – concepts de base,. Belgique: Mardaga.
- MORSLY, D. (1990). Attitudes et représentations linguistiques, La linguistique, Volume 26 Fas. 2. La linguistique, 2.
- RONDAL, J. A. (1986). Langage et éducation. Bruxelles: Pierre Mardaga.

Biographie de l'auteur

Lydia GUERCHOUH, Maitre de conférences A, Département de langue et culture amazighes, actuellement Doyenne de la Faculté des Lettres et des Langues après avoir occupé le poste de Vice Doyenne chargée des études et des questions liées aux étudiants. Egalement titulaire d'une Licence et d'un CAPA en Droit et d'une licence en biologie. Plusieurs publications nationales et internationales axées sur la syntaxe, la terminologie, la lexicographie/lexicologie ... et un ouvrage collectif édité par Cambridge Scholars Publishing en 2023. Cheffe de Projet PRFU, « Aménagement du lexique administratif et traduction des documents officiels en tamazight » jusqu'à Décembre 2026.